

La Cie du Renard Bleu présente

Le Malade imaginaire

Molière



La Compagnie du
Renard bleu



Infos pratiques

Genre : Comédie tout public

Auteur : Molière

Mise en scène : Armand Giordani

Distribution :

ARGAN, malade imaginaire : Armand Giordani

TOINETTE, servante : Léa Zatte

BÉLINE, seconde femme d'Argan : Janick Bouchoucha

ANGÉLIQUE et LOUISON : Claire Philippe

BÉRALDE, frère d'Argan ; *Distribution en cours*

CLÉANTE, amant d'Angélique : Jean Goltier

MONSIEUR DIAFOIRUS, MONSIEUR PURGON, médecin :

Distribution en cours

THOMAS DIAFOIRUS, MONSIEUR FLEURANT, MONSIEUR

BONNEFOY, notaire : *Distribution en cours*

Durée : 120 min (2h)

Structure : théâtre, écoles, lycées

Contacts :

Lea ZATTE

Tel : 06 95 10 78 08

ciedurenardbleu@gmail.com

www.compagniedurenardbleu.com



Le malade imaginaire

Une comédie médicale, familiale drôle, accessible à tous et surtout plein de surprises en hommage au grand Molière !

Le riche Argan, veuf et hypocondriaque s'est remarié avec Béline qui simule des soins attentifs mais n'espère que la mort de son mari pour hériter.

Argan, qui est persuadé d'être l'homme le plus malade du monde a décidé de marier sa fille à un médecin Thomas Diafoirus afin de s'assurer un secours quotidien et durable.

Mais Toinette, la servante veille au grain et elle est bien décidée de faire éclater les faux semblants afin de faire triompher la vérité des sentiments...

Huit artistes pour douze rôles, un malade imaginaire mais des enjeux bien réels, la dernière (ir)révérence de Molière...



Argan et Toinette, scène du poumon : Acte 3, scène 10

Note d'intention



L'Hypocondrie !

Ce malade imaginaire nous donne l'occasion d'en rire. Et pourtant, ce trouble mental est bel et bien une forme de maladie ; il génère de l'anxiété et l'angoisse.

Argan en est le dépositaire, le trait d'union entre l'auteur et le public, entre le vrai malade et le monde. Il est vieux, certes, peut-être à l'article de la mort ... Ou pas ... peu importe. Seuls ses propos sur lui-même sont recevables ! Sa peur de l'inconnu le pousse dans ses retranchements ; il se fabrique une carapace qui lui permet de repousser les assauts de l'affection. L'inclination à se répandre en douleurs et en plaintes est pilotée par une interdiction à l'introspection, à la remise en question.

Il est malade ! Point barre !

Cependant, de cette obsession, **Molière** nous dévoile un tableau à la fois intime et universel. Il est un prétexte pour dénoncer plusieurs faits de société qui traverseront les siècles : l'ascendant du savoir ou plutôt de la foi en un « pseudo » savoir.

Après avoir brossé les traits les plus caractéristiques de son temps (Dom Juan, Le Tartuffe, Les femmes savantes ...) Jean-Baptiste Poquelin nous livre sa dernière œuvre comme un pied de nez à la vie et à la mort. Il crée un pont entre ces deux mondes, une passerelle sur laquelle vaque toutes ses hantises.

Note d'intention

Le croyant et l'athée se font face.

Comme dans toutes ses pièces, l'effet miroir, l'échange entre les deux Molière, les frères en l'occurrence dans cette œuvre, nous livre un discours sur les questionnements qui résonnent encore dans nos pensées.

Béralde, le frère, est le rocher sur lequel viennent s'échouer les convictions d'Argan. Il est robuste et souriant. Son amour pour son frère va même jusqu'à participer à la comédie que va jouer **Toinette** déguisée en médecin ; il sait pertinemment que c'est le seul moyen de lui faire entendre raison. Il n'est pas contre la médecine. Il pose juste les questions d'un homme censé. Les questions d'un homme dont la mère fut tuée par ces hommes qui, en toute normalité, devaient apporter réconfort et santé.

De ces scènes aux discours endiablés vont découler des ambivalences de convictions : doit-on croire en l'évolution de toutes choses, la prendre comme acquise, quitte à prendre le risque qu'elle nous mange comme un ogre affamé ou doit-on mettre des limites en notre foi en la médecine, afin de nous préserver de ce dicton de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », quitte à mettre un frein au bouleversement du « Savoir » ?

On peut dire que ce reflet est extrêmement moderne. Il rebondit de siècle en siècle, témoins Wells, Verne et Stevenson avec les dérives des médecins inventeurs.

Note d'intention



Les docteurs en médecine sont représentés comme des vampires dont la seule volonté est de traiter le patient comme n'importe lequel des malades quelle que soit la pathologie. Saignées, clystère et autres interventions médicales sont les canines de ces hommes en noir dont la face camarde semble celle de Charon, le passeur du Styx !

Mais n'oublions pas que nous avons à faire à Molière, comédien-auteur issu de la farce à la française et de la Commedia à l'italienne.

Monsieur Diafoirus est une sorte de nature morte ambulante, une sorte de bloc immuable et passif, un Monolithe dont le seul semblant de vie est son fils **Thomas**. Ce dernier est, sans le vouloir, une bombe comique, une parodie sur deux pattes. Il est aussi impensable physiquement que moralement.

Monsieur Purgon est, quant à lui, le pourvoyeur d'une médecine sans âme, une sorte de fantoche extrémiste dont la réaction est celle d'un enfant capricieux qui n'aurait pas eu son bonbon. Il pense savoir

... Mais ...

Comme dans toutes les œuvres du sieur Molière, la vérité sort souvent de la personnalité la plus proche du terroir. Et dans celle-ci, c'est **Toinette**, la servante, qui nous livre une symphonie multicolore dont les notes sont la jovialité, la finesse et cette incroyable faculté à s'adapter au moment précis. Elle est vive, spontanée, directe mais jamais cruelle. Avec Argan, ils forment un duo, voire un couple, plus complices que jamais. Ils sont le pendant de **Dom Juan et Sganarelle**, liés par une amitié qui dépasse le stade du duo Maître-Servante.

Elle est la sœur de **Dorine**, la cousine de **Martine**.

Elle est un **Scapin** sans violence.

Elle est la femme la plus proche de notre personnage principal.



Note d'intention

Plus proche même que sa fille aînée, **Angélique**, qui rêve de partir convoler en justes noces dont l'intelligence d'esprit et la finesse de l'à-propos sont omniprésents ; parfois un peu édulcorés par ses réactions très « romantiques », elle va prouver lors de la scène du chant qu'elle est incroyablement douée pour la comédie.



Plus proche que **Louison**, sa fille la plus jeune, dont les facéties vont, sans le vouloir, prédire le moyen de débusquer Béline, la nouvelle femme de notre cher Malade.

Béline, une femme vénale et sans morale, qui attend patiemment la mort de ce dernier afin de mettre le grappin sur sa fortune.

Les personnages féminins sont importants dans cette œuvre car ils forment l'éventail de la vie : la fidélité, l'espérance, l'ingénuité, et la perversité et ce qui les relie de manière indéfectible, c'est le sens de la comédie, l'esprit d'entreprise.

Cependant, un personnage masculin va démontrer qu'il possède, de même, cet esprit-là : c'est le jeune premier **Cléante**. Lui aussi va jouer un tour à Argan en se faisant passer pour le Maître à chanter et par ce biais, approcher celle qu'il aime.

Mais, ce qui est nouveau, et c'est à noter, c'est qu'il n'est pas conseillé par un valet fourbe. Il prend cette décision seul. Et sa composition est mémorable ; drôle et naïve en même temps.

Note d'intention

On peut donc s'imaginer que Molière pressent une évolution dans les jeunes premiers de la comédie. Ils ne sont plus que de belles têtes, ils sont aussi des imaginatifs.

La dernière œuvre !

La dernière porte ouverte sur cette magnifique phrase de Figaro dans « Le barbier de Séville » : « **Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer.** »

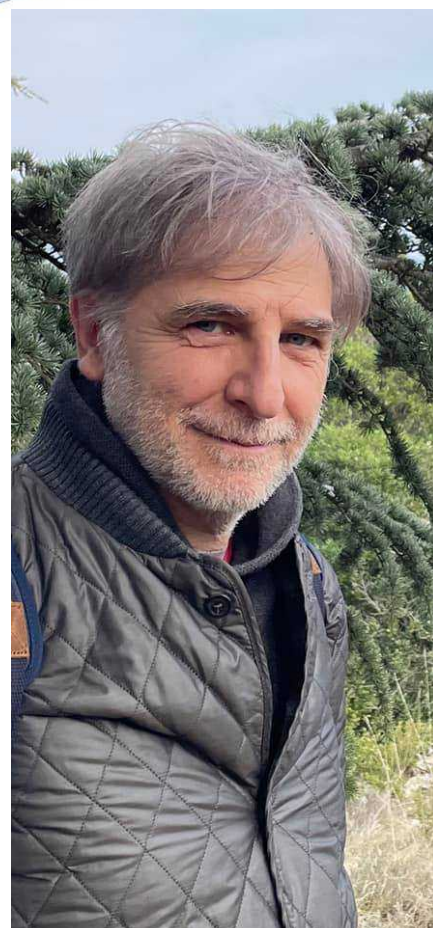


Les artistes

Armand GIORDANI

*Metteur en scène,
Comédien*

Ancien élève de la classe d'Art dramatique de Mme Irène Lamberton au Conservatoire National de Région de Marseille Pierre Barbizet plusieurs fois médaillé, Armand Giordani fonde en 1992 une compagnie dont la principale inspiration sont les textes d'auteurs classiques et contemporains !



Durant ces trente dernières années, il met en scène et joue avec passion et ferveur **Hugo, Musset, Molière, Shakespeare, Beaumarchais, Camus, Feydeau, Courteline, A. Christie, Rostand, R. Thomas**, des adaptations de **Dumas père et de Jules Verne**. En tout plus d'une soixantaine de mise en scène.

Son intention, qui lui est restée fidèle, est de transporter le public dans des univers et des styles loin de ses préoccupations quotidiennes !

En tant que comédien, il joue pour des compagnies amies dont, entre autres, la Cie Kino Loco (**Le retour de C'Thulhu, Jack O'Lantern**), la Cie Mascarille (**SS avec S**), la Cie Dans la cour des grands (**La fille du puisatier**) et La Cie Lazara (**Feu la mère de madame, Les fourberies de Scapin, Le fil à la patte**). Pour cette dernière, il mettra aussi en scène « **Les deux timides** » d'Eugène Labiche.

Il tourne aussi pour la télévision et le cinéma. (**DNA, PBLV, Les hommes du Feu, Meurtres à Aix en Provence, Tandem, Un village français, Les années perdues, Et la montagne fleurira ...**)

Étant attiré par toutes formes d'arts qui le touchent, il écrit et réalise, depuis 2011, une mini-série sur le Web titrée **M.D.1888** (hommage aux auteurs britanniques policiers et fantastiques du 19ème siècle).

Les artistes

Léa ZATTE

*Comédienne,
chanteuse*



Elle découvre une vraie passion pour le théâtre à l'âge de 14 ans avec un travail autour de Federico García Lorca dans une classe de théâtre dirigée par Frédéric Ortiz. Ce dernier va l'accompagner jusqu'à ses 18 ans, âge auquel elle entre au Conservatoire Régional à Rayonnement National Pierre Barbizet dans la classe d'Art Dramatique.

Elle s'y forme au métier de comédien et y multiplie les projets artistiques dont une pièce de Marivaux jouée aux États-Unis. En classe de chant, elle se découvre soprano colorature. En 2016, elle écrit et met en scène sa première pièce « Clo(w)n(e)s ». Après avoir obtenu son Diplôme d'Études Théâtrales Mention Très-Bien, elle décide en juillet 2016 de monter sa première compagnie, La Compagnie des 6clo(w)n(e)s. En 2019, elle collabore à la création de la Compagnie du Renard bleu et s'y épanouit aujourd'hui en tant que metteur en scène, auteur et comédienne en continuant de multiplier de nombreux projets théâtraux avec d'autres compagnies (Compagnie Lazara, Compagnie du Silène, Aime production). Léa ne tardera pas à rejoindre rapidement le collectif de comédiens professionnels La Réplique.

Parallèlement, au théâtre, elle suit une formation universitaire avec une Licence en Langues Étrangères Appliquées Anglais/Espagnol et un Master MEEF option professorat des écoles. Très vite, Léa décide de mêler Enseignement et Théâtre et commence à intervenir dans des écoles maternelles et primaires et structures pour publics handicapés en tant que comédienne dans l'élaboration de plusieurs projets théâtre et chant.

Léa est une femme qui dévore la vie : sportive, elle est fin gourmet et aime cuisiner de bons plats pour sa famille et ses amis. Elle est à l'écoute de son entourage et garde en permanence un esprit ouvert.

Les artistes

Jean GOLTIER

*Comédien,
chanteur*



Il commença une carrière dans l'opérette en interprétant des rôles de fantaisistes à l'Opéra et à l'Odéon de Marseille dans "Passionnement", "4 Jours à Paris", "Le Chanteur de Mexico", "L'Auberge du Cheval Blanc", "Le Pays du Sourire", "Dédé" ou encore "Un de la Canebière".

Diplômé du Conservatoire National d'art dramatique de Marseille, il fut très tôt invité à interpréter de grands rôles du théâtre classique et contemporain. Il interprète les rôles de Malcolm dans "Macbeth" de Shakespeare au Théâtre Toursky sous la direction de Edward Berkeley, Frère François dans "Beaucoup de bruit pour rien" de Shakespeare, Trivelin dans "l'Île aux Esclaves" de Marivaux au Goucher College de Baltimore ou encore, dans un autre registre, Jacques dans "La Fille du Puisatier" de Marcel Pagnol.

Au sein de la Compagnie Lazara, il interprète de nombreuses comédies de Georges Feydeau comme Bouzin dans "Un Fil à la Patte", Annette dans "Feu la mère de Madame", Bastien Follavoine dans "On purge bébé", Jules Fremissin dans «les 2 timides» de Labiche. Il écrit et mis en scène «Tous mes voeux de bonheur», une comédie de boulevard où il partage l'affiche avec Léa Zatte et Yann Roussier.